

# LA VIE D'ARTISTE DANS LE GRAND EST

Hors-série NOVO n° 26

En partenariat avec PLAN D'EST



LA KUNSTHALLE  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
MULHOUSE



Mulhouse



# Alchimia Nova

Anne Marie Maes

17.02 – 30.04.2023

En partenariat avec le Fonds d'art contemporain



[kunsthallemulhouse.com](http://kunsthallemulhouse.com)

© From 2004 - graaeksticht - Seppele, Smits, and Grijpstra / 2022 Courtesy of Fonds photographique, Anne Marie Maes

# édito

Le numéro que vous tenez en main est la première collaboration entre Plan d'Est et *Novo* qui vous donne à voir toute la diversité des pratiques et des réalités de travail des professionnels de l'art contemporain dans le Grand Est.

Il y a deux ans, une quarantaine d'artistes-auteurs et de structures du champ des arts visuels se sont réunis pour fonder une association qui puisse les représenter, générer des connexions et faciliter leur accès à l'information. Plan d'Est – Pôle arts visuels Grand Est est né pour être cette ressource et cette interface accessible aussi bien aux professionnels des arts visuels qu'à toutes celles et ceux qui souhaitent travailler avec eux. Ce numéro vous présente quelques-uns des enjeux des arts visuels dans le Grand Est aujourd'hui.

Le territoire du Grand Est est riche de nombreuses structures de diffusion de l'art contemporain aux profils et sensibilités très variés. Très souvent gratuites et développant des propositions diverses allant de l'exposition à l'atelier de création grand public, elles offrent une médiation adaptée à des visiteurs de tous âges et niveaux de connaissances de l'art. Elles vous permettent aussi bien de découvrir les artistes du territoire qu'une programmation internationale.

Pour ce numéro, nous avons envie de vous faire découvrir des parcours et quotidiens d'artistes qui vivent et créent dans le Grand Est. Vous le verrez, les pratiques et les lieux de création des artistes sont extrêmement variés et ne se cantonnent pas aux lieux de diffusion qui leur sont dédiés. Vous découvrirez également que loin du buzz des grandes salles des ventes, l'acquisition d'œuvres d'art est une réalité accessible à toutes et tous. Enfin, nous partageons avec vous notre enthousiasme pour la mobilité et la coopération transfrontalière avec des regards croisés sur les réalités professionnelles à l'œuvre dans les quatre pays voisins.

**Marie Lalevée, directrice de Plan d'Est**

## SOMMAIRE

### **Dossier L'Art en partage** <sup>5-18</sup>

Antres d'art, une intro <sup>6</sup>

Antres d'art, un exemple <sup>8</sup>

Antres d'art, un panorama <sup>10</sup>

In Cité, un exemple <sup>14</sup>

In Cité, d'autres exemples <sup>16</sup>

In & Out, les résidences <sup>18</sup>

### **Faire lieu** <sup>20</sup>

**Au-delà des frontières** <sup>26</sup>

**Une question de valeurs** <sup>30</sup>

**Acheter, soutenir : où et comment ?** <sup>33</sup>

## OURS

**Directeur de la publication et de la rédaction** Philippe Schweyer **Direction artistique et graphisme** Starlight

**Rédacteurs** Valérie Bisson, Benjamin Bottemer, Sylvia Dubost, Aurélie Vautrin **Relecture** Nicolas Querci

**Couverture** *Varliformie*, huile sur bois, 180 x 70 cm, Raphaël-Bachir Osman, ADAGP, 2022. Atelier Raphaël-Bachir Osman,

Motoco Mulhouse – Photo Alex Flores, Accélérateur de particules, 2022

**Ce numéro hors-série est édité par Médiapop** 12 quai d'Isly – 68100 Mulhouse – Sarl au capital de 1000 € Siret 507 961 001 00017

**Direction** : Philippe Schweyer – ps@mediapop.fr – 06 22 44 68 67 – www.mediapop.fr

**En partenariat avec Plan d'Est** (Marie Lalevée et Thibaut Dieterlen) – <https://plandest.org>

**Imprimeur** Est-Imprimerie – PubliVal Conseils • Dépôt légal : février 2023 – ISSN : 1969-9514 © Novo 2023

**NOVO est édité par CHICMEDIAS et MÉDIAPOP** [www.novomag.fr](http://www.novomag.fr)



© Anna Malagrida, Boulevard Sébastopol, 2008

# L'ATTENTE

## Anna Malagrida

**EXPOSITION**  
**DU 17 JANVIER AU 5 MARS 2023**



**GALERIE EN ENTRÉE LIBRE**  
**DU MA. AU SA. 13H-18H**  
**+ DI. 14H-18H**  
**+ SOIRS DE SPECTACLES**

**LA FILATURE**  
**SCÈNE NATIONALE MULHOUSE**  
**+33 (0)3 89 36 28 28**  
**WWW.LAFILATURE.ORG**

# L'Art en partage

*Dossier par Sylvia Dubost*

**Si dans l'imaginaire collectif, l'artiste est un solitaire romantique et isolé dans son atelier, la réalité est bien différente. Depuis le tournant du siècle, les espaces de travail partagés se multiplient. Et aussi, simultanément ou presque, les possibilités pour l'artiste de créer hors atelier. Voilà qui nous dit beaucoup à la fois sur la précaire condition d'artiste et sur les envies et les besoins, en quelque sorte, de faire société.**

# Antres d'art, une intro

**Depuis une vingtaine d'années, les espaces de travail partagés font florès dans les villes comme dans les campagnes. Pourquoi, comment, quels sont les points communs entre ces lieux et que nous disent-ils du secteur des arts visuels ? Quelques éléments de compréhension avec la sociologue Isabelle Mayaud, auteure, entre autres, du rapport *Lieux en communs*.**

Isabelle Mayaud travaille sur les croisements entre art et science pour interroger les dynamiques d'innovation collective. Elle a notamment participé à un programme de recherche sur les intermédiaires de la création, en l'occurrence les commissaires d'exposition. Puis, avec Laurent Jeanpierre, a mené une grande enquête dans le cadre du SODAVI Grand Est (Schéma d'orientation et de développement des arts visuels, dispositif du ministère de la Culture pour structurer le secteur des arts visuels) sur ce secteur dans la région, et sollicité plus de 1500 artistes et 189 structures. En 2018, son rapport *Lieux en commun* se penche plus précisément sur les lieux mutualisés.

## **Pourquoi s'intéresse-t-on tant aujourd'hui à ces espaces de travail partagés ?**

Le repère en la matière, c'est le rapport de Fabrice Lextrait en 2001\*, en lien avec la Friche la Belle de Mai à Marseille, et qui marque une inflexion, une forme de reconnaissance des nouveaux territoires de l'art que constituent ces lieux partagés. L'atelier collectif est devenu un vrai sujet. Il est encouragé par le ministère qui a mis en place des financements, par certaines collectivités aussi comme la Ville de Nantes ou la Région Nouvelle Aquitaine. La DRAC Grand Est, la Ville de Strasbourg

et la Région ont marqué un intérêt conjoint pour ce sujet, même si elles portent des visions différentes. Cette année, Fabrice Lextrait et Marie-Claire Bouchaudie coordonnent un abécédaire des tiers-lieux, et ont sollicité des chercheurs, dont je fais partie, pour en tracer les contours. C'est un territoire qui n'est plus en marge. C'est une question, un enjeu et un levier de politiques publiques qui est à l'agenda d'un certain nombre de décideurs. On peut s'en réjouir, même si ce n'est jamais assez.

## **Et vous, qu'est-ce qui vous intéresse dans ce sujet ?**

J'aime bien comprendre les dynamiques d'innovation collective. Comme ce sont des artistes, dans leurs manières de s'organiser et de faire lieu, il y a créativité à tous les endroits. Si on se pose la question de la gouvernance, toutes ces formes permettent un aperçu riche.

## **Quelles formes prend aujourd'hui l'atelier partagé ?**

Il y en a plusieurs. C'est tout l'objet du rapport sur les lieux communs. Si vous regardez le bâti, déjà l'architecture est très différente, d'un château du XVIII<sup>e</sup> à une friche industrielle, en passant par un immeuble de bureaux standard. Ensuite, collectifs

d'artistes, tiers-lieux, squats, galeries associatives, friches culturelles, *artist-run spaces*... la multiplicité des dénominations démontre une multiplicité de formes, qu'il ne faut surtout pas réduire.

Ce qui mériterait d'être plus documenté, et j'y travaille, c'est la façon dont se transforment les formes de lieu de vie et de travail. Dans les années 1990, on a plutôt des collectifs d'artistes, comme le Syndicat potentiel à Strasbourg. Dans les années 2010 apparaissent des modèles d'occupation transitoire de lieux, comme Yes we camp ou Plateau urbain\*\*, qui proposent aussi des ateliers. Les derniers exemples en date, comme Manifesto ou Poush en région Île-de-France, sont aussi des espaces temporaires, mais avec uniquement des artistes visuels.

### **Qu'est-ce qui motive les artistes à partager un lieu ?**

On ne peut pas faire de généralités, mais on peut remarquer des petits signes de tendances. D'abord il y a la dimension matérielle, à laquelle on pense spontanément. Le lieu de travail est le principal pôle de dépense d'un artiste, renforcé ces dernières années par la hausse du prix de l'immobilier dans les métropoles. Une autre raison, au moins aussi importante, c'est celle des exigences de leurs métiers. On observe que de nombreux espaces communs intègrent des ateliers bois, peinture, métal, textile... La taille des espaces rend cela possible. Ensuite, quand on observe la structure par âge, il y a beaucoup de jeunes. Ces espaces ont une fonction de socialisation et de développement des carrières professionnelles. Le projet Poush par exemple joue un vrai rôle d'intermédiation.

### **Qu'est-ce que cela nous dit de la « condition » d'artiste aujourd'hui ?**

C'est LA question. On ne peut pas dissocier la condition des artistes des lieux de production. Ce qu'on a observé dans le Grand Est – avec 700 réponses on avait un échantillon robuste – c'est que 84 % des artistes déclarent tirer de leur production des revenus inférieurs à 12 000 € annuels. Avec de 500 à 1 000 € de revenus en moyenne par mois, dépenser des sous dans un lieu de travail est immédiatement problématique.

### **À quoi faut-il, selon vous, être attentif ?**

La pérennisation est un gros enjeu. Je ne porte pas de jugement, ni sur les expériences pérennes, ni sur les occupations temporaires. Celles-ci génèrent aussi des espaces pour des artistes, et on ne peut pas faire l'économie des bonnes idées, même si certains marchandent la location, ce qui est un point à surveiller. Ces initiatives mobilisent les gens très loin du secteur des arts visuels, comme

des bailleurs privés, et montrent que l'intérêt des artistes peut rejoindre le leur.

Mais même si elle n'est pas transitoire, l'occupation est souvent précaire. Pour le volet pérennisation, des dispositifs existent : labellisation, conventionnement, aide à l'accession à la propriété, et d'autres dispositifs qui pourraient être adaptés au champ des arts visuels. Comme cela a été le cas pour un lieu depuis 2019, il faut aussi s'assurer qu'ils ne soient pas affectés à d'autres usages, en lien avec un changement de majorité politique, car ils incarnent une vision différente de l'intérêt général. Ce n'est pas vrai dans d'autres secteurs, cela ne doit pas l'être ici.

Enfin, le patrimoine est une question : il existe tellement de lieux qui pourraient accueillir des artistes !

### **Comment se situe le Grand Est dans ce mouvement ?**

Ce qu'on a observé sur la question des lieux, c'est que 46 % des artistes déclarent travailler à leur domicile, 6 % n'ont pas d'espace de travail. Pour ceux qui travaillent à l'extérieur de leur domicile, deux tiers le font dans un espace mutualisé. Ce sont des données similaires aux autres régions de France. Tout cela est à resituer dans une économie mondiale. Une étude de l'Unesco parue en 2009, *La culture et les conditions de travail des artistes*, montrait que c'est un désastre planétaire. Partir des lieux de travail est une bonne entrée pour améliorer la condition de l'artiste. C'est une question d'autant plus importante que la crise sanitaire a accentué toutes les mauvaises tendances.

### **Est-ce que la multiplication de ces lieux communs s'inscrit dans des mouvements plus larges au niveau de la société ? Les artistes visuels partagent aussi souvent des espaces avec des artisans d'art, et se tournent plus volontiers vers des techniques vernaculaires comme la céramique ou le textile...**

C'est compliqué. Je pense spontanément au mouvement des *makers* qui a été très bien étudié. Il y a certainement des dynamiques d'expérimentations dans différents secteurs. Quant au lien avec des changements globaux, c'est spéculatif. Il faudrait pouvoir démontrer le lien. Mais le philosophe fera ça très bien !

\* Fabrice Lextrait, *Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires... Une nouvelle époque de l'action culturelle*, rapport remis à Michel Duffour, secrétaire d'État au patrimoine et à la décentralisation culturelle, 2001.

\*\*Coopérative spécialisée dans la création d'espaces d'activités mixtes dans des bâtiments vacants.



© Theleftplacetherightspace

# Autres d'art, un exemple

**Theleftplacetherightspace est un tout jeune *artist-run space*, créé à Reims en 2020. Son parcours et ses questionnements, racontés par Andréa Le Guellec, l'une des membres, sont représentatifs des besoins et envies qui habitent ces ateliers partagés.**

Au départ, il y a quatre jeunes artistes, tout juste sortis de l'École supérieure d'art et de design de Reims. Après leur diplôme, ils s'étaient dispersés, certains étaient même repartis sur leurs terres. Chacun de son côté éprouve la dure réalité du quotidien, à laquelle l'école ne les prépare pas et qui se résume en deux mots plutôt rudes : précarité et solitude. Ils décident alors de revenir à Reims, pour se retrouver, profiter du réseau qu'ils avaient construit pendant leurs années à l'école et d'une ville où il est encore possible de trouver des espaces de travail abordables. « *Il y avait aussi l'envie d'initier une nouvelle dynamique dans la ville, d'accueillir les artistes que l'on aime et dont on a envie de partager le travail* », ajoute Andréa Le Guellec. Elle rejoint au bout d'un an le groupe constitué en association, qui rassemble désormais sept artistes et veut inventer ce lieu « *où tout est possible* ».

Ils trouvent un espace au centre-ville, suffisamment grand pour des ateliers et un lieu d'exposition. Ils y investissent leurs fonds propres, d'abord pour faire les nécessaires travaux qui démarrent au sortir du premier confinement. Au début de l'été, les artistes investissent chacun leur atelier, et la première exposition est programmée à l'automne... pile au moment du deuxième confinement ! Pour le reste, tout marche sur des roulettes ou presque. L'association est rapidement subventionnée par la DRAC pour le fonctionnement et la programmation, et les partenariats se mettent aisément en place, avec le FRAC, l'école d'art et d'autres structures culturelles. « *On a de la chance, on nous a vite fait confiance*. » Il faut croire que le projet est solide et que le lieu remplit un vide.

Rapidement aussi, le groupe constitué en association doit déménager, l'espace qu'il occupait n'est plus disponible et il faut trouver autre chose. Ce sera un lieu en bord de ville, un bâtiment industriel dans une banlieue pavillonnaire, de deux fois 250 m<sup>2</sup>. Encore une fois, il faut tout aménager, pour rendre exploitables voire confortables les ateliers du rez-de-chaussée, dont deux en location temporaire, et l'étage qui accueille cuisine, bibliothèque, espace d'exposition et espace de vie. Aujourd'hui, les membres du groupe y ont chacun leur atelier, chacun pour sa pratique personnelle car s'ils gèrent ensemble la vie du lieu, ils ne forment pas pour autant un collectif artistique. « *Ce qui est chouette, c'est qu'on a tous des identités différentes, artistiquement et personnellement, et on a invité des gens très différents*. » Theleftplacetherightspace accueille en effet trois expositions par an, concerts, performances et formats divers. « *L'un des enjeux, explique Andréa, c'est de trouver l'équilibre entre la vie de l'association et le travail personnel, qui reste pour nous la priorité, c'était très clair dès le départ*. »

On l'aura constaté aussi dans d'autres espaces partagés : la gestion d'un lieu, l'organisation de la vie collective peuvent vite se révéler chronophages. Mais ainsi, le groupe se tient à son objectif initial, créer un *artist-run space*, « *un lieu indépendant, par des artistes pour des artistes* », où le quotidien n'est pas géré par une structure ou des personnes exogènes, mais par des « praticiens » qui partagent les problématiques des artistes accueillis et des résidents temporaires. « *Nous voulons soutenir la jeune création contemporaine (dont nous-mêmes) et faire en sorte que les artistes soient accueillis le mieux possible, comme nous, on voudrait l'être. C'est devenu un credo militant*. » Il existe bien une charte des bonnes pratiques, établie par l'Association française de développement des centres d'art contemporain, qui comporte aussi un barème de rémunération des artistes, rarement appliqué (beaucoup d'artistes exposent encore « gracieusement »). « *Cela ne va pas toujours de soi, on fait en sorte que ça le devienne*. » Theleftplace se veut aussi une « plateforme de ressources ». « *Nous avons tous des positions différentes sur la question*, précise Andréa Le Guellec. *Pour ma part, je milite pour le partage des connaissances entre jeunes artistes. On vient vers nous pour des conseils, les artistes qui sortent des écoles viennent par exemple nous voir pour des dossiers. Et quand quelqu'un reçoit un commissaire, tout le monde en profite*. » Crucial, si on veut voir ensuite son travail exposé.

S'ils sont, de leur propre aveu, encore en apprentissage concernant l'animation et la gestion d'un tel lieu, s'il y a parfois quelques ratés administratifs, certains membres prèchent déjà la bonne parole. Notamment Andréa, qui veut son propre parcours pour preuve de la nécessité de tels lieux : « *Au sortir du Covid, j'ai réalisé la nécessité d'être en collectif. C'est un travail très solitaire. On a tellement de doutes, tellement de choses à savoir faire... Quelle que soit la pratique, mettre en commun les ressources et les relations permet une forme de sécurité. Le collectif m'a aussi permis de prendre une grande confiance dans mon travail. Sans Theleftplace, je ne sais pas si j'aurais continué. On le conseille aux jeunes artistes!* »

— @THELEFTPLACETHERIGHTSPACE

À Reims, La Fileuse offre également des espaces de travail aux artistes, lire page suivante.

# Antres d'art, un panorama

**Tour d'horizon non exhaustif mais, on l'espère, représentatif des différentes formes que prennent les espaces de travail partagés.**

## **LE BASTION 14**

### **Strasbourg**

Création: 2003

Gestion: Ville de Strasbourg

Où?: ancien bâtiment militaire

Ateliers: 21

Durée: deux ans, renouvelable une fois

Installé dans un ancien bâtiment militaire, ce projet pionnier est né du constat que font beaucoup de municipalités: une fois diplômés, les jeunes artistes quittent la ville de leurs études car ils n'y trouvent pas d'atelier à un prix raisonnable. Ici, une quarantaine d'artistes, pour la plupart sortis de la Haute école des arts du Rhin, en tout cas en début de carrière, sont installés dans des espaces partagés à deux ou trois, pour un loyer de 50 € mensuels. Sélectionnés par un comité d'experts, ils partagent aussi un grand jardin à l'avant, qui favorise les échanges que la structure du bâtiment – de longs couloirs et des espaces alignés – ne rend pas évidents. Combiné à d'autres initiatives, ce lieu permet à la ville de « garder » plus longtemps les artistes, qui contribuent à son attractivité, dans un croisement d'intérêts bien compris.

## **LA FILEUSE**

### **Reims**

Création: 2012

Gestion: Ville de Reims

Où?: ancienne usine textile Timwear

Surface: 4 000 m<sup>2</sup>

Durée: variable

Un lieu pluridisciplinaire, destiné aux artistes visuels et du spectacle vivant et caractérisé, pour sa directrice Elsa Bezaury, par sa souplesse. « Nous sommes un équipement de proximité, précise-t-elle, on répond à tous



*les professionnels qui en ont besoin.* » Les espaces de travail sont mis gracieusement (avec en contrepartie, une petite mention de La Fileuse aux côtés des œuvres) à disposition des artistes en fonction de leurs besoins, pour trois jours, une semaine, une année. En tout, plus de 70 projets et 140 personnes par an, artistes et techniciens du spectacle. « On repère des démarches solides et on lance des appels à projets pour des résidences plus longues. » Par ailleurs, une place est toujours réservée à un jeune diplômé de l'École supérieure d'art et de design!

## **LE COLLECTIF DES POSSIBLES**

### **Parc de Wesserling (68) / milieu rural**

Création: 2017

Gestion: collective

Périodicité: long terme

Au départ, il y avait l'initiative d'un habitant de la vallée, qui voulait implanter « un poumon artistique dans la vallée », raconte Sandrine Pirès, metteuse en scène et coordinatrice artistique du collectif. Il s'est installé dans le parc de Wesserling, ancienne friche textile qui a repris vie et abrite aussi un musée,



Les parties communes permettent d'organiser des soirées ou des événements. Ici le festival Brut chez Motoco à Mulhouse

des commerces, des artisans... et les logements-ateliers, dix en tout, qu'occupent des artistes « permanents » et d'autres en résidence temporaire (« pour qu'on puisse être irrigués »). Il y a aussi un grand atelier de 900 m<sup>2</sup>, plutôt destiné aux compagnies, une petite salle de spectacle, pour accueillir des sorties de résidence mais pas de public, un patio qu'on peut investir, une ressourcerie dans laquelle on peut puiser... Un lieu pensé par les artistes, pour les artistes, autour de trois axes : création, transmission (avec des ateliers de pratique pour adultes et enfants), diffusion. Les artistes répondent à un appel à candidatures et reçoivent un apport en coproduction de 2 000 €. « On choisit des artistes qui viennent en connaissance de cause, qui ont la nécessité d'aller vers. On cherche à pousser l'interconnaissance, à repousser les frontières. » Le collectif est un outil qui les accompagne, parfois pour mieux structurer leur travail, « et leur permet souvent de décrocher de plus gros projets et budgets que s'ils étaient seuls. » Le quotidien est pris en charge par les salariés, une fois les décisions validées en agora par les 40 membres du collectif, artistes mais aussi amateurs d'art. « On réfléchit beaucoup aux modes de gouvernance, témoigne Sybille du Haÿs, artiste-résidente impliquée depuis



L'atelier d'Hugo Carton, membre du Collectif des possibles, à Wesserling - Photo : Virginie Kubler-Sutter

la création. *Décider par consentement plutôt que par vote, c'est une forme de militantisme. Être au plus près des besoins des artistes : vu le contexte, ça l'est aussi. Donner de son temps, c'est un engagement. Et chacun doit tracer son sillon, ne pas s'oublier dans le collectif. C'est un sacré défi !* »

## **ERGASTULE**

**Nancy**  
Création : 2008  
Gestion : association  
Durée : variable

Ergastule, c'est un atelier (maintenant deux, avec l'un à la campagne), c'est surtout « un groupe d'artistes qui collaborent pour réaliser l'idée d'un autre », explique Olivier Weber, président et fondateur de l'association. « Parce que l'idée de l'autre est toujours plus intéressante que la sienne. » Pour chaque membre du groupe, il s'agit de nourrir son travail, de le faire bouger à travers l'échange avec d'autres artistes, à qui ils proposent bénévolement des solutions techniques. L'atelier leur est mis à disposition, pour quatre à cinq semaines, en fonction des besoins

et des nécessités qu'imposent les matériaux. Et il arrive que ce temps de réflexion commune déplace quelque peu leur idée de départ. Celle-ci, autre singularité, est ensuite réalisée et éditée sous forme de multiples, vendus à prix raisonnable, « *moitié pour l'artiste, moitié pour l'asso* », ce qui permet à un plus large public d'acquérir une œuvre.



Multiplés édités par Ergastule – Photo : Julie Freichel



Exposition à FECIT Toolbox dans la Marne

## **FECIT TOOLBOX**

### **Val-de-Vesle (51) / milieu rural**

Création : 2016

Gestion : association

Où ? : une grange perso

Ateliers : en cours

Durée : variable

Pour Sophie Hasslauer, artiste plasticienne (et coprésidente du réseau Plan d'Est), la création de ce lieu relève d'une « *envie profonde et vieille de travailler avec des artistes* ». Elle commence par organiser des expos dans une église désacralisée, mais des « désaccords » avec la mairie l'incitent à transformer sa grange pour créer son propre espace, avec une salle d'expo, son atelier et un autre espace de travail. Son ancien atelier, à 3 km, est quant à lui transformé en gîte pour loger les artistes. Ceux-ci viennent ici en résidence et/ou pour présenter une exposition, les deux n'étant pas nécessairement liés. Elle accueille aussi sur le temps long un jeune artiste de l'ESAD de Reims, parce qu'elle a envie de soutenir sa démarche. Depuis l'ouverture du lieu, elle a aussi créé une compagnie, FECITensemble, à la faveur de rencontres avec des danseurs et chorégraphes. L'an prochain, elle compte bien accueillir les compagnies de danse qui ne peuvent pas travailler à Reims pendant l'hiver car la salle mise à disposition n'est pas assez chauffée. « *Le grand fil rouge, c'est cette idée de liberté, de faire, d'essayer, de ne pas forcément réussir.* » Avec l'aide de la DRAC, de la Région et de la Marne, les artistes sont hébergés et payés. Mais ça reste « *une structure familiale, c'est chez nous* », et Sophie Hasslauer puise souvent dans ses réserves personnelles. « *J'achète du matériel, des consommables. J'imagine que je ne suis pas la seule. La seule chose où je ne ratiboise pas, c'est les honoraires des artistes.* »

## **MOTOCO**

### **Mulhouse**

Gestion : SAS

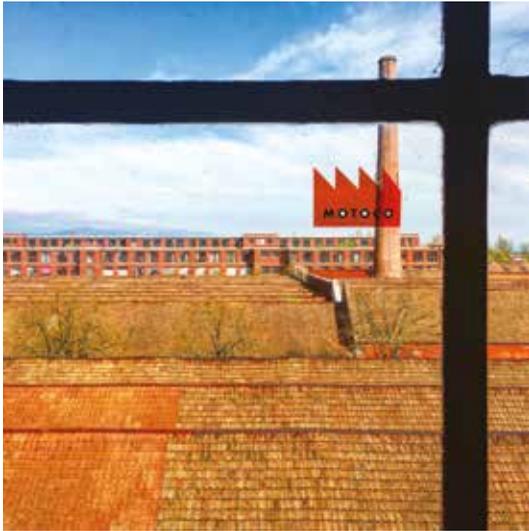
Où ? : ancienne usine DMC

Surface : 8 500 m<sup>2</sup>

Ateliers : 140

Durée : bail 3 ans renouvelable

La particularité de ce lieu, c'est qu'il est géré par une entreprise, une société par actions simplifiée, qui a restauré le bâtiment et se finance en organisant des événements. « *Tous les gains sont réinjectés au bénéfice des artistes*, indique Martine Zussy, présidente de la SAS et cheville ouvrière du lieu. *On prend en charge 75 % des charges de fonctionnement.* » Les loyers sont



Motoco s'est installé dans une partie de l'ancienne usine DMC à Mulhouse

modiques : entre 22 et 25 €/m<sup>2</sup>/an et un forfait de 15 € de charges par m<sup>2</sup>/an. Les ateliers, de 10 à 140 m<sup>2</sup>, sont habités par des artistes et artisans d'art sélectionnés par la structure, qui assure aussi le fonctionnement du lieu. Un point capital pour Martine Zussy. « *En tant qu'artiste, on a besoin d'être hors du monde* », et la structure « *libère de la nécessité d'avoir un pied dans le commun tout le temps. On fait une réunion par mois, c'est d'une importance capitale. On parle des vraies choses. Mais on n'a pas besoin de tout partager et de tout décider ensemble* », rappelant que les artistes, contrairement à un collectif, ne se sont pas choisis.

Concernant les événements, « *les artistes nous ont reproché de vendre notre âme. Mais je ne voyais pas comment résoudre autrement la problématique économique. Et, curieusement, on s'est éclatés* ». C'est l'occasion pour eux d'en réaliser les scénographies, qui leur offrent une source de revenus et une expérience, s'ils le souhaitent. Les arts appliqués sont ainsi devenus un vrai enjeu pour Motoco, offrant débouchés et sujets de recherche. Par l'intermédiaire de la structure, ils peuvent se positionner sur des appels à projets à plusieurs : aménagements intérieurs, mobilier... « *On est là parce qu'on croit en eux et à ce que leur travail apporte au monde.* »

FONDATION FRANÇOIS SCHNEIDER  
27 rue de la Première-Armée  
68700 Wismailler  
Quartier du moulinet au dimanche  
de 13h à 17h

# Talents 10<sup>ème</sup> édition Contemporains

## Réceptacle

Exposition du 15 octobre 2022 au 26 mars 2023  
Blanca Bonini • Elvira Teotiski • Collectif Ethnographiques • Dorota Sidorenko

# Anne Laure Sacriste

## *Le Monde sans les mots*

### 01.04 – 03.09.23

Vernissage  
31.03.23 • 18h30

ceaac.org

Anne Laure Sacriste « Adapp », Paris, 2023.



Dans le jardin d'Emmaüs Scherwiller. À l'arrière, l'œuvre *Ovoo* de Guillaume Barth, réalisée à l'occasion de sa résidence - Photo : Résigraphes

# In Cité, un exemple

**En 2020, la communauté Emmaüs de Scherwiller en Alsace s'est lancée dans un ambitieux programme culturel, qui accueille notamment des artistes pour des temps de création avec les membres de la communauté. EmmaCulture met alors en place les conditions de la rencontre et de la production en commun : une démarche tout en finesse.**

Une communauté Emmaüs, c'est un lieu d'hébergement, de vie et de travail pour des personnes en rupture de parcours social. Celle de Scherwiller, à côté de Sélestat, existe depuis 40 ans et accueille 50 compagnes et compagnons qui travaillent sur place, dans deux chantiers d'insertion : la salle des ventes (Etikette) et la location de matériels divers (Ethiloc). Beaucoup de migrants, mais pas seulement. La communauté fonctionne grâce à une cinquantaine de bénévoles et 22 salariés permanents, qui en sont membres à part entière. Voilà pour le contexte.

Lancé en 2020, EmmaCulture, dont le pilotage a été confié à Mickaël Roy, critique d'art et commissaire d'exposition (et fréquent collaborateur de *Novo*) est l'aboutissement de plusieurs années d'interrogations sur les modalités de la présence artistique dans ce contexte de grande vulnérabilité. Une réflexion démarrée en 1993 avec la résidence du photographe Marc Pataut, au moment où la communauté intègre ses locaux actuels. Il y aura ensuite Dominique Pichard, lui aussi photographe, en résidence en 2019 pendant les travaux. Ensuite, l'artiste Guillaume Barth, originaire du coin, installe son atelier dans la communauté : présence qui déclenchera le projet EmmaCulture.

Si d'autres communautés mènent des actions culturelles, notamment sur les pratiques, « à Scherwiller, précise Mickaël Roy, l'association a décidé de créer une mission à part entière, au même titre que l'accompagnement social, la gestion courante, l'habitation. » L'objectif : permettre aux compagnons d'exercer leurs droits culturels. Inscrits dans la Déclaration universelle des droits de l'homme\*, ils reconnaissent à chacune et chacun le droit de participer à la vie culturelle, de vivre et d'exprimer sa culture et ses références. Le partage des ressources culturelles entre artistes et compagnons, à égalité, devient alors « un élément de la dignité des personnes accueillies ».

EmmaCulture articule moments de diffusion – festival biennal Compagnons d'encre, spectacles et ateliers proposés par les structures culturelles du territoire – et de création. Des artistes sont invités à travailler avec la communauté : atelier typographie avec le collectif Papier Gâchette, projet participatif autour de l'enracinement et du don avec Sherley Freudenreich, création de mobilier avec le collectif mulhousien Tête de bois... En 2022, Guillaume Barth est de retour, pour la première résidence de création d'EmmaCulture. Il réalisera une pièce pour le jardin, fabriquée à partir de textiles d'Etikette et inspirée des ovoos mongols, constructions pyramidales liées à la culture chamanique. « Une œuvre syncrétique », comme la décrit Mickaël Roy, et qui offre la possibilité à chacun de déposer

un vœu et de se souhaiter bonne route. Guillaume Barth a été présent à la menuiserie, dans l'atelier de tri, a découpé le textile avec des salariés et compagnons tout en leur expliquant son travail. Une démarche qu'EmmaCulture espère bien reproduire, notamment par l'intermédiaire de son futur tiers-lieu, dans la Villa Kientz, qui peut aussi accueillir les artistes.

À l'évidence, ces résidences nécessitent un accompagnement sur mesure, pour créer les conditions de la rencontre et du travail commun. « Le premier frein est de l'ordre des représentations. Il faut dépasser les stéréotypes : un compagnon n'est pas qu'un migrant, qu'un travailleur de la ferraille. On travaille avec des identités multiples, qui vont défaire les assignations. Un artiste n'est pas que le romantique qui a une idée en tête et vient la poser. Un autre frein est la disponibilité des personnes : pour elles, qui ont d'autres problèmes, de santé, de sécurité administrative, ce n'est pas toujours évident de se dire qu'elles peuvent avoir du temps à consacrer à un projet artistique. » Le rôle d'EmmaCulture est de mettre en place la coexistence de mondes a priori incompatibles « ou qui manqueraient de langages communs. On accompagne l'artiste dans la compréhension du contexte pour éviter une approche descendante, travailler la compréhension du lieu, lever les sujets par l'exploration. On est toujours dans l'ajustement, et il faut que les artistes soient prêts à cela. C'est déjà le début du projet. »

C'est cette approche qui permet de faire advenir, selon le souhait d'EmmaCulture, une création située, née ici et pas ailleurs. Pour les artistes, cela répond à un besoin d'expérimenter une situation singulière de création, dans un contexte de vulnérabilité. « Certains ont le souci d'une pratique située, pas nécessairement engagée, mais en dehors des mondes de l'art. Cela relève peut-être pour certains d'une recherche de sens, d'altérité. »

En marge du champ des arts visuels, la démarche d'EmmaCulture déplace nécessairement chacune et chacun, les parcours et les représentations réciproques. Elle questionne la place de la création dans la société, au-delà des questions esthétiques. « Parfois on met côte à côte des formes de vulnérabilité différentes (artiste et compagnons). On travaille des esthétiques conjointes, on crée une manière de faire humanité ensemble. »

**Emmaüs Scherwiller Centre Alsace**  
**6, place Abbé Pierre**  
**Emmaus-scherwiller.fr**

# In Cité, d'autres exemples



Amandine Guruceaga chez Dominique Rennesson en juin 2021 – Photo : Thomas Hermann

**Parmi les programmes qui permettent aux artistes de créer « en société », il en est un qui fait figure de pionnier. Dans la Meuse, le Vent des Forêts immerge les artistes dans un territoire, pour créer une œuvre exposée en pleine nature.**

Depuis plus d'un quart de siècle que le Vent des Forêts souffle sur la Meuse, les fondamentaux n'ont pas bougé : l'artiste est accueilli chez l'habitant, pour un séjour parfois très long, et l'œuvre naît de cette immersion. Elle peut être créée en collaboration avec un artisan ou une autre ressource locale, puis est installée dans la campagne autour de Fresnes-au-Mont, où 130 œuvres jalonnent des sentiers balisés et librement accessibles, sur 5 000 ha. Pour le public, c'est une invitation à la contemplation, l'expérience d'une marche dans une nature d'où surgissent des œuvres. En résumé : le VDF œuvre à la rencontre entre monde rural et art contemporain. Pas de doute : comme l'admet en souriant son directeur Pascal Yonet, ce centre d'art d'intérêt national coche décidément toutes les cases. Il faut croire que l'air du temps l'a

rattrapé, sur le fond comme sur les formes. « On travaille beaucoup sur le vernaculaire, la poterie, le tissu. Aujourd'hui on est légitimes alors qu'au début, ce n'était pas recevable... »

Rendre possible cette rencontre entre les mondes nécessite du temps, de l'accompagnement, de l'acuité. Aujourd'hui sept personnes conseillent et accompagnent les artistes et les habitants, à l'occasion de huit résidences par an. Pascal Yonet détecte celles et ceux qui pourront enrichir leur pratique sur le territoire, que ce soit avec un artisan ou un forestier de l'ONF. « On a arrêté les appels à projets, c'est n'importe quoi. Le pari est de faire confiance à un artiste, et le projet se crée sur place. » Le travail démarre un an avant la réalisation. Les process s'inventent à chaque fois, la temporalité est sur mesure (pourvu que les nouvelles pièces soient inaugurées en juillet). Une démarche visiblement appréciée des artistes, dont beaucoup ont créé leur première pièce ici.

Si les fondamentaux n'ont pas changé, les questions nécessitent toujours de nouvelles réponses. « Qu'est-ce qui se construit ensemble, se demande Pascal Yonet, dans une période complexe, en mutation, où les gens ont besoin de soins, les générations se télescopent, les attentes évoluent. Notre métier, c'est d'inviter des artistes pour qui ces porosités sont politiques, et importantes. Ils ont besoin de nous pour avancer, pour comprendre ce qu'est le monde, pour le vivre de l'intérieur. L'apport est réciproque. Le territoire est généreux, présent, demandeur de la différence, de la diversité, il est habitué maintenant, il y a une mémoire. Quant au public, très large, qu'est-ce qu'on lui donne à vivre ? C'est en cela que je fais un travail de construction politique, au sens du mot fabriquer : faire ensemble, faire société. »

## **KUNSTHALLE MULHOUSE**

**Courant dans les arts vivants, le principe d'artiste associé l'est moins dans le domaine des arts visuels. La Kunsthalle de Mulhouse travaille pourtant au long cours avec Elise Alloin, dont le projet implique de multiples moments de travail avec chercheurs, entreprises et artisans.**

Artiste-chercheur, Elise Alloin travaille depuis plusieurs années sur la radioactivité, tentant de rendre visible ce qui ne l'est pas. La Kunsthalle, centre d'art de la ville de Mulhouse, l'accueille depuis 2020 en tant qu'artiste associée, l'accompagnant sur un projet au long cours autour de la centrale de Fessenheim et les impacts de sa fermeture sur le territoire. Elise est également devenue chercheuse associée au CRESAT, le Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques de l'Université de Haute-Alsace, qui cohabite avec la Kunsthalle dans l'immense ancienne fonderie, et l'invite désormais (« *mais ce n'était pas évident au départ* », dit la directrice de la Kunsthalle Sandrine Wymann) à ses temps d'échanges. Son association avec le centre d'art donne lieu à la réalisation de plusieurs projets artistiques, qui nécessitent, et c'est l'idée, un grand nombre de contributions. Pour la préparation et la réalisation du banquet-performance *Sus scrofa ante-fessenhensis* (hommage au sanglier de Fessenheim), Elise Alloin a ainsi travaillé avec des chasseurs (la chasse permet de réguler la population de sangliers qui n'ont pas de prédateurs sur cette zone derrière la centrale), un boucher, un céramiste (pour la création de la vaisselle), le Centre international d'art verrier de Meisenthal (pour les verres), Marc Haerberlin, chef étoilé de l'Auberge de l'Ill, un œnologue, un caviste et un taxidermiste. Autant d'échanges de visions et de savoirs.

[kunsthallemulhouse.com](http://kunsthallemulhouse.com)

### **ET AUSSI...**

**Quelques autres programmes et dispositifs, pour une création artistique hors atelier.**

Depuis plusieurs années se multiplient les possibilités pour l'artiste d'expérimenter d'autres contextes de création, souvent en immersion dans un territoire ou un lieu. Ces dispositifs permettent de croiser le soutien à la création (donc aux artistes) et une forme d'action culturelle, puisque l'artiste y est souvent en contact avec des personnes moins familières de l'art contemporain.

Le programme « Résidences d'artistes en entreprises », soutenu par le ministère de la culture via les Directions régionales des affaires culturelles (DRAC), propose ainsi une aide financière à un artiste

afin de créer une œuvre au sein d'une entreprise qui l'accueille pour une durée de trois mois. Il s'agit de permettre aux salariés et aux entreprises d'avoir accès à l'art tel qu'il se fait aujourd'hui, sur leur lieu de travail, de réduire la distance symbolique avec l'artiste et de partager le processus de création. En 2018, 14 résidences ont ainsi eu lieu dans toute la France, mouvement fortement ralenti, et c'est le cas pour tous ces programmes, par la crise sanitaire.

L'opération L'Industrie magnifique à Strasbourg, menée par l'association Industrie et territoires, a développé une démarche similaire quoique moins exigeante sur la méthode (il n'y a pas de « médiation » par un professionnel de l'art par exemple) pour des résultats plus ou moins heureux. Également cofinancée par le ministère de la Culture, la résidence d'artiste en milieu scolaire croise projet de création et projet culturel pendant une année.

On citera aussi le remarquable programme Les Nouveaux commanditaires, qui permet à toute personne « *qui le souhaite, seule ou associée à d'autres (ce qui est préconisé), de faire appel à un médiateur pour l'aider à assumer la responsabilité d'une commande d'œuvre d'art* » et, par ce processus, comprendre les enjeux de la présence de l'art et le travail de création. Avec un protocole éprouvé depuis 30 ans, ce programme a vu émerger plus de 300 œuvres dans des lieux ou des espaces publics, souvent dans de petites communes, commandés par des salariés d'une entreprise, un groupe d'habitants, de parents d'élèves, une commune ou une communauté de communes... Longtemps coordonné par la Fondation de France, le programme est désormais porté par le Vent des Forêts (voir ci-contre).



Performance *Sus scrofa ante-fessenhensis* - le banquet d'Elise Alloin, 18 septembre 2021 - Photo : David Betzinger

# In & Out, les résidences

**Les artistes naviguent souvent entre leur lieu de travail (quand ils en ont un) et des résidences, ailleurs en France ou à l'étranger. La résidence d'artiste : un temps privilégié pour à la fois se concentrer sur sa pratique et se frotter à un nouvel environnement. Focus sur deux programmes portés par des centres d'art.**

## SYNAGOGUE DE DELME (57)

Ce centre d'art en milieu rural, sis dans un lieu singulier, accueille depuis vingt ans des artistes en résidence dans l'ancien presbytère de Lindre-Basse, à 25 km, reconverti en atelier-logement de 70 m<sup>2</sup> (assez grand pour un collectif ou une famille). « *C'est une période où les artistes peuvent se concentrer sur leur art, témoigne le directeur de la Synagogue, Benoît Lamy de La Chapelle, et développer un projet. Souvent, ils travaillent dans des ateliers collectifs et se retrouver seul n'est pas évident. Alors on essaye de ne pas leur charger la barque avec ateliers et animations. C'est surtout une résidence de recherche, il n'y a pas d'obligation de production même si on fait toujours une restitution à la fin. Ça peut être une exposition, un accrochage de recherche, une édition, ce qu'ils veulent.* » Les artistes candidats sont souvent jeunes « car plus mobiles » et la résidence un tremplin à leur carrière. Être associé au centre d'art, c'est un gage de qualité pour leur travail, sélectionné parmi plus de 100 dossiers. « *Ils viennent aussi pour ce qu'on peut offrir en termes de soutien, d'assistance, de discussion autour du travail. Ils connaissent ma vision de l'art et beaucoup veulent discuter avec moi de leur travail. À chaque fois, on leur fait un dépliant qu'on envoie à tous nos contacts, avec un texte que j'écris pour eux. C'est important car ils n'ont pas toujours eu cette occasion.* »  
[cac-synagoguedelme.org](http://cac-synagoguedelme.org)

## CEAAC

La mobilité et les échanges sont au cœur des missions du Centre européen d'actions artistiques contemporaines, avec comme outils un programme de résidences croisées à l'étranger (de un à trois mois avec Prague, Stuttgart...), un appartement où loger des artistes, un autre au Bastion 14 (lire p. 10) et un espace d'exposition dédié. À son arrivée en 2021, la directrice Alice Motard a voulu le repenser. D'abord, il n'y a plus d'obligation de production : une résidence de recherche et création, à l'étranger, permet aux artistes « *de seulement lire et penser, s'ils le veulent* », de se frotter à un environnement et une culture différents. « *On mesure ce besoin de mobilité, confirme Élodie Gallina, en charge de la coopération internationale au CEAAC, qui est à défendre et à soutenir. Il donne l'opportunité de faire rayonner ces œuvres, au-delà des frontières.* » Ensuite, il y a désormais d'autres formes que les échanges avec l'étranger. La résidence de production est accessible sur invitation, selon des modalités et avec des partenaires variables en fonction des besoins de l'artiste. Des résidences au long cours peuvent aussi être envisagées dans le cadre de la mission de territoire financée par la Région, et un artiste ou un collectif peut candidater avec le CEAAC pour un travail de terrain. Et enfin, le CEAAC inaugure cette année une résidence curatoriale, qui « *manquait sur le territoire* », pour permettre à des commissaires d'exposition de rencontrer les artistes du cru pour, éventuellement, les exposer. « *De plus, on revalorise toutes les bourses d'accueil, les frais de vie, les honoraires.* » Une refonte en accord avec les envies et besoins des artistes, et aussi avec la Charte des bonnes pratiques professionnelles initiée par le réseau Plan d'Est.  
[ceaac.org](http://ceaac.org)



Performance de Zuzana Žabková, accueillie en résidence en 2022 dans le cadre du programme d'échanges artistiques Strasbourg < > Prague  
Photo : Les Indépendants



**Art est métier**  
Transmergence #04

▷ 10.12.2022 - 05.03.2023

Aarbenz	Clothilde Garnier
Hélène Bleys	Vincent Kriste
Pei-Lin Cheng	Saba Niknam
Clara Denidet	Cécile Tonizzo
Sibylle Feucht	Ulrike Weiss
Barbara Feuz	Skander Zouaoui
Aurélien Finance	

[www.frac-alsace.org](http://www.frac-alsace.org)

Photo: Samir Meryem, Bureau de l'art contemporain, 2022

Fonds régional d'art contemporain Alsace

▷ PROGRAMMATION 2023

**Chères Hantises**

Exposition  
Du 24.03 au 04.06

**Fête du Jardin**

Pique-nique  
Sam 03.06

**Parcours d'art**  
Hors les murs

Le FRAC Alsace  
fête ses 40 ans  
Avril - Octobre

**Feralité**

Exposition  
Du 30.06 au 12.11

PLATFORM 40 ans




La Chambre  La Région **Grand Est**



**Grand Est**  
une mission photographique

Lionel Bayol-Thémines, Beatrix von Conta, Olivia Gay, Bertrand Stoffleth, Éric Tabuchi

Cinq photographes  
Un an de résidence en région  
Une exposition itinérante  
Un catalogue

Poursuite éditions, Arles

170 pp., 24 x 28 cm  
Couverture souple  
reliure à la Bodonienne  
Seconde édition  
Novembre 2022  
Prix : 30 €




**Textes :**  
Philippe Claudel, Raphaële Bertho, Étienne Hatt, Catherine Merckling, Aurélie Cavanna, Jill Gasparina



Pour découvrir et se procurer le catalogue !

**GRAND EST** Une commande de la Région Grand Est pilotée par La Chambre (Strasbourg), en collaboration avec le CRI des Lumières (Lunéville)

[missionphotographique-grandest.com](http://missionphotographique-grandest.com)



Aux Dormances, paravent en hêtre marquetée de différentes essences de bois, 2021 – Vue à l'atelier Faïres, Anould, 2022 – Photo : Claire Hannicq

# Faire lieu

*Par Valérie Bisson*

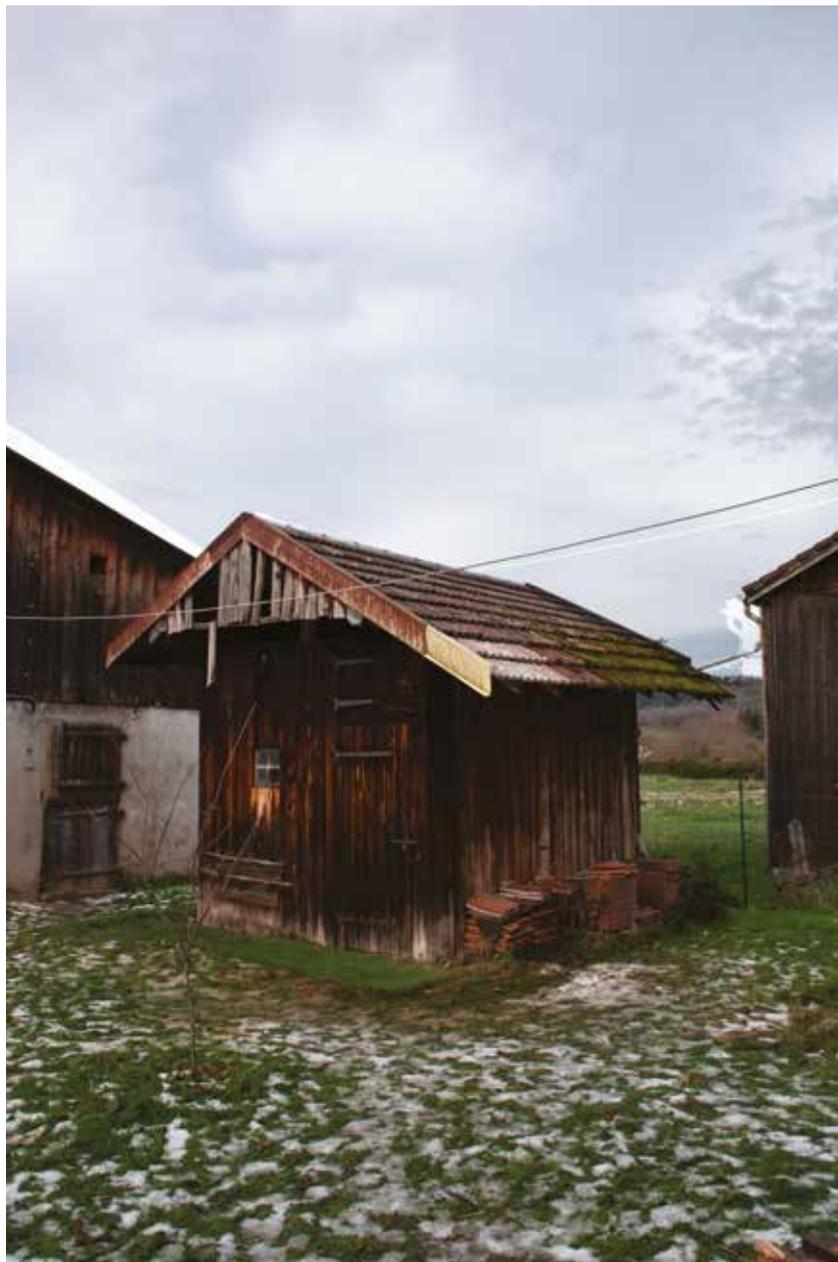
**Soutenir le travail et la reconnaissance des artistes, créateurs et penseurs de notre monde, favoriser leur rencontre, créer les conditions du dialogue et multiplier les occasions de collaboration, sont quelques aspects du cercle vertueux dans lequel s'inscrit Plan d'Est.**

Expositions, ateliers et résidences font partie des temps forts du parcours d'un artiste à différents stades de sa carrière. À ce titre, le lieu, espace de croisement des individus et des savoir-faire, est primordial et va favoriser l'émergence de nouveaux projets ou collaborations entre artistes. Sur un autre plan, le choix du territoire, urbain ou rural, engage les artistes vers une porosité sociale et pédagogique, garante d'un vivre-ensemble et du respect du vivant à une plus grande échelle.

## MODE D'EXISTENCE

Il n'existe sans doute pas de linéarité évidente dans une carrière d'artiste mais peut-être une compréhension plus fine de ce qui met en mouvement. Récemment co-fondé par Claire Hannicq et Clément Richem, l'atelier Faïres, situé à Anould (Vosges), raconte une histoire de délocalisation urbaine et offre un changement de paradigme quant à la question des baux d'ateliers, aux déménagements récurrents, à l'existence de matériel et d'œuvres volumineux, à la restriction des surfaces qui entrave le déploiement des pratiques. Après une dizaine d'années d'expériences et d'ateliers urbains, le couple d'artistes a assouvi en ce sens ses besoins d'espace, de ruralité, de matières vivantes et de pratique commune. « Avec Clément, nous avons partagé plusieurs ateliers d'artistes, de Besançon à Saint-Nazaire, en passant par Strasbourg où j'ai fini mes études à la HEAR. Nous y avons eu une joyeuse expérience de lieux ouverts au collectif, au partage, à l'échange autour des pratiques. Pourtant, en créant notre famille, il nous est devenu difficile de continuer à être nomades de la sorte, nous avions besoin d'espace et aussi d'une autre temporalité. Nous avons pensé Faïres pour ces raisons : un four de céramique ne s'utilise pas tous les jours, il devient donc intéressant de le mutualiser. Sa présence, ainsi que celle d'autres machines et outils, permet de proposer du collectif. Faïres est un lieu qui veut favoriser la rencontre et qui est ouvert à un public qui a moins accès à l'art que celui qu'on peut croiser en ville. »

C'est de ce cadre privilégié dont a pu jouir Alban Turquois lors d'une résidence marquant sa transition de l'école d'art au monde professionnel. Diplômé de la HEAR en 2021, Alban évoque ces moments de rencontre et d'immersion initiés grâce au programme Jeunes ESTivants de la DRAC. Pour cet artiste dont les projets naissent de relations tissées avec les matériaux employés, il était évident qu'une expérience rurale amplifierait son champ des possibles. « L'inauguration de l'atelier Faïres a eu lieu en mai 2022, c'est à la fois un lieu de vie et un espace qui accueille des artistes en résidence ; j'ai été le premier à y être accueilli. Attiré par la beauté d'une cabane de sinistrés située dans le jardin de Claire et Clément, j'ai proposé un projet intitulé "L'Abri". Cette petite cabane en bois avait servi d'habitation au temps de la reconstruction (la région de Saint-Dié-des-Vosges a été détruite à 80 % lors de la Seconde Guerre mondiale). Elle a toujours eu une partie manquante, c'est ce que j'ai vu en arrivant. J'ai essayé d'utiliser différents matériaux pour pratiquer ce que j'avais appris en technique d'émaillage, en bois, en chaudronnerie. Au fur et à mesure du déploiement de mon geste, j'ai appris



L'Abri

l'histoire de cette baraque et bien sûr l'histoire locale. Le bois utilisé lors de la construction d'urgence de ces baraques était vert et donc un délice pour les xylophages, peu ont tenu. J'ai redessiné les galeries des xylophages en m'adaptant au bois ou à ce qu'il en restait, j'en ai gravé et révélé de nouvelles, reproduit et révélé les motifs de lichen sur les tuiles à la cuisson et martelé des nouvelles coulures sur la rive en laiton. J'ai fait la restitution de ma résidence le 17 décembre dernier et passé la main à un nouveau résident, Elias Nafaa. »

## **TERRE DE RENCONTRE**

Loin d'être solitaire, l'artiste a conscience de l'importance de la dimension de son réseau social qui contribue à sa visibilité, il sait que son positionnement déterminera son vécu artistique, l'accès à plus d'information et d'opportunités. Si l'œuvre parle et reflète le talent de l'artiste, elle ne peut se défaire de la personne et de son parcours, parties déterminantes de la valeur de l'œuvre. Après 13 ans de pratique, Claire en témoigne : « *Aucune année ne se ressemble. Au début on expérimente, souvent avec peu de moyens, puis d'année en année les revenus s'étoffent et les projets sont plus solides financièrement, des ventes arrivent... Le poste d'enseignant de Clément à l'École supérieure d'art de Lorraine-Épinal nous assure une stabilité et le travail bénévole pour l'association Faires nous permet de vivre des expériences enthousiasmantes et collectives. Je prévois aussi des EAC sur le territoire car permettre aux enfants d'utiliser leurs mains est la base pour les rendre attentifs à leurs propres capacités d'être faiseurs.* »

Pour Alban Turquois, cette conscience est également une évidence, il a multiplié les expériences dès l'école et poursuit dans ce sens : « *J'ai participé à beaucoup d'événements pendant mes études en tant qu'artiste et co-commissaire d'exposition. Depuis le début de mes études, à Nantes d'abord puis à Strasbourg en 2018, je n'ai cessé de chercher à faire des rencontres, selon moi c'est ainsi que les projets naissent et deviennent concrets. J'ai ainsi pu travailler pour des artistes tels que Côme Clérino ou Thiébaud Chagué, un céramiste installé à Taintrux (Vosges). Thiébaud, avec l'association Terre-Plein, organise de grandes cuissons collectives dans des fours à bois qui durent trois, quatre jours d'affilée. Tout une équipe est chargée de se relayer pour veiller à son bon déroulement, l'énergie collective qui émane est un moment précieux. Je suis assez attaché à l'idée de collaboration dans le travail. Je dissocie le collectif de la collaboration ; le collectif c'est s'effacer soi-même au sein d'un groupe et la collaboration c'est travailler à deux ou plus dans l'échange et le respect de l'esthétique et des capacités de chacun. Je me nourris autant de l'une que de l'autre dans ma pratique, et cela me permet de rendre compte à travers mes projets d'histoires vécues seul ou à plusieurs.* »

Claire Hannicq a exposé en France, au Canada, en Suisse, en Allemagne, en Estonie, en Suède et a participé à plusieurs résidences, dont la résidence Excellence Métiers d'art en bijouterie-joaillerie à Morteau en lien avec le FRAC Franche-Comté. Sa pratique expérimentale et contextuelle convoque les images à l'instinct, et se saisit d'une éloquence en amont du langage. Les formes produites sont



Terres de rencontres

alors nécessairement des références à une pensée intime tout en étant une matière commune entre elle et les autres. « *Ces images profondes issues des métamorphoses intérieures basculent vers des expériences partagées qui questionnent la transmission, le don d'expérience, la relation. Alors créer devient l'acte essentiel pour rassembler l'extérieur et l'intériorité. Il naît de cela un désir de partager via la réalisation d'œuvres-expériences. Le projet Messagères, issu de ma résidence à Morteau, illustre bien toute la démarche que nous sommes en train de construire à l'atelier Faires. L'idée était d'inviter de jeunes bijoutières à réaliser des pointes de flèche uniques. De mon côté, j'ai appris à tirer à l'arc pour utiliser leurs pointes lors d'une performance, puis elles ont pu les récupérer pour en faire un bijou ou les garder en tant que flèches. Je considère ça comme un échange et celui-ci nous a enrichies mutuellement, c'était très fort.* »

Au regard de ces croisements, la réalité de l'artiste s'inscrit dans une économie et une politique. Choisir de vivre de son art, résister à une réalité imposée, sont autant de sujets qui s'affinent et s'affirment tout au long d'un parcours choisi, c'est

là la moindre des réalités. La distribution du temps de travail créatif dépend du niveau de ressources professionnelles détenues par les artistes, elle varie en fonction du genre, de l'âge, de la situation familiale et du lieu de l'exercice. Les artistes jouent sans cesse sur la frontière entre vie professionnelle et personnelle, entre sphère publique et privée. Ces réalités prennent en partie leur source dans des rapports au temps et à l'espace inégaux.

## **LE GESTE ET LA MATIÈRE**

L'atelier Faïres ouvre un champ nouveau de pratiques artistiques et offre aux artistes un possible qui se pare de ralentissement, d'attention aux autres et à l'environnement. En explorant les champs de l'image à travers l'utilisation de matériaux premiers (bois, verre, métal, feu, lumière), Claire Hannicq inscrit la ruralité et sa temporalité dans le champ de réflexion lié à sa pratique : « *Le fait d'être à la campagne crée un isolement que la mutualisation pallie, les rencontres en sont d'autant plus fortes. Offrir à des artistes de l'espace pour penser et créer dans un milieu rural a autant de sens que d'offrir un accès à l'art à un public en partie éloigné de ces pratiques et savoir-faire. Cet échange est nécessaire, même si ce travail peut parfois avoir l'air d'une contrainte. Le nom de l'atelier*

*parle aussi de cet engagement et de cette rencontre par la matière. Probablement que tout a commencé lors d'une de mes premières résidences, avec Ergastule à Nancy, un gros déclic dans mon travail. J'avais la possibilité de tout faire, sans limite, de mettre les mains dans le concret et cela a été déterminant pour la suite de ma construction en tant qu'artiste. D'une manière générale l'attrait pour les techniques est de plus en plus prégnant dans l'art contemporain. Or ce qui émane d'une pratique est représentatif d'une société entière, on voit que le besoin du faire, de la main, revient en force comme si cela avait manqué à notre civilisation très équipée et industrialisée. »*

On retrouve cette même conscience affirmée chez Alban Turquois : « *Ma pratique est souvent issue des matériaux avec lesquels je travaille, je me raconte avec eux ; quand je collecte mes argiles, j'y associe un tas d'histoires. Je voyage pour les trouver, j'arpente les territoires, grimpe, creuse, glane, et la transporte parfois à vélo, ce qui fait que je prélève de toutes petites quantités. Je collecte, concasse, filtre, je modèle, façonne, les projets découlent aussi directement du vécu et de ce que je me raconte à son sujet. L'exposition Au bonheur au CEAAC a montré ces différentes argiles et les effets ou les déformations des cuissons à basse ou haute température. Je parle souvent de matière*



Messagères, 14 flèches, cible en paille, 2022, performance au FRAC Franche-Comté, novembre 2022 – Photo : Nicolas Waltefaugle



Messageères, 14 pointes de flèches en bronze, 2022 – Photo : Nicolas Waltefaugle

*chargée d'histoires personnelles et collectives. "Terre de rencontre" raconte ce parcours avec plusieurs argiles récoltées dans le territoire français, il faut être attentif et sensible à la géologie. Quand on réalise un projet il y a plusieurs couches de lecture, un aspect sédimentaire qui rappelle le sol qui nous soutient, je suis sensible à ce contact. Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qu'on en fait? Le support créatif de base c'est la matière, la matière de la rencontre fait le lien avec cette idée de matière chargée d'histoires personnelles ou collectives. J'ai cet intérêt pour la terre depuis longtemps, le fait de m'intéresser à la matière éveille la conscience et oriente les choix éthiques et esthétiques. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise matière, c'est l'utilisation qu'on en fait qui colore l'usage et l'éthique. »*

Avant de regagner les terres vosgiennes ou celles du massif de l'Estérel, Alban se plie à sa nouvelle réalité de jeune artiste: « Je pense avoir préparé ma sortie d'école, de la HEAR ou plus récemment de l'Institut européen des arts céramiques de Guebwiller, les rencontres de commissaires d'exposition ou de directeurs de centres d'art durant ces années d'études m'ont permis de faire plusieurs expositions et résidences ici et là. Néanmoins, aujourd'hui je ressens le besoin de me recentrer sur ma démarche pour quelques mois avec l'espoir d'obtenir un atelier à Strasbourg. »

Regrouper les individus, relier les expériences et les humains, les pratiques aux savoir-faire: le geste de la création mène à la quête de soi et à la transformation dans un profond respect de l'autre, du lieu, du sol et du vivant, c'est un acte de liberté évident et c'est aussi ce que nous apprennent les artistes, visionnaires et engagés.

— **ACTUS CLAIRE HANNICQ**

Avril 2023: présentation des Lauréates 2021  
DRAC Grand Est, Auditorium du Centre  
Pompidou-Metz

Juin-Sept 2023: exposition à la Saarländisches  
Künstlerhaus, Sarrebruck (All.)

Juin-sept. 2023: exposition à la Stadtgalerie,  
Sarrebruck (All.)

Juillet 2023: résidence collective de fonderie  
à l'atelier Faïres à Anould

— **ACTUS ALBAN TURQUOIS**

Mai 2023: participation aux Ateliers ouverts  
2023, chez Céline Martin à Houssen

Juillet 2023: résidence de fonderie  
à l'atelier Faïres à Anould

— **ATELIER FAIRES**

[instagram.com/atelier.faires/](https://www.instagram.com/atelier.faires/)



# Au-delà des frontières

Par Aurélie Vautrin



Alexandra Stäheli, directrice d'Atelier Mondial – Photo : Julian Salinas

**Comme le disait Victor Hugo, « en art point de frontière ». Mais en géopolitique, si... Une frontière immatérielle qui induit forcément des différences de fonctionnement, de symboles, de mémoire, mais aussi souvent de perception voire de culture.**

**Si en théorie la situation géographique de la Grande Région, réunissant quatre pays, se prête aux échanges et autres croisements des savoirs, sur le terrain la réalité est autre. Les conclusions du Schéma d'orientation et de développement des arts visuels sont sans appel : la position frontalière de cette « région européenne » reste sous-exploitée par les artistes-auteurs, quel que soit le pays étudié, et ce à cause généralement d'une méconnaissance des systèmes respectifs. Pourtant, nombre d'organismes et d'artistes ont justement choisi de s'appuyer sur ces zones transfrontalières pour développer les richesses d'un territoire en constante évolution. Petit florilège non exhaustif de la coopération entre la France, l'Allemagne, la Suisse et le Luxembourg dans le domaine des arts visuels.**

*« Être située entre plusieurs pays me permet d'être "hors zone", et cela me plaît énormément. Je ne m'identifie pas comme "une artiste de quelque part", j'aime l'idée de naviguer, de rester dans cette espèce de contexte international parce que je n'ai pas ce lien direct vis-à-vis d'un lieu. »* Anna Byskov est née en Équateur, a des origines danoises, anglaises et suisses, et travaille entre Genève, Mulhouse et Paris. Artiste, performeuse, adepte de l'absurde et de l'autodérision, elle fait désormais partie du collectif Somebody\*ies, né suite à la rencontre d'artistes dans le cadre d'un programme Atelier Mondial durant le premier confinement. *« Le coeur de notre activité, explique Alexandra Stäheli, directrice de ce dispositif suisse, c'est de maintenir le lien entre les pays, entre les gens, en offrant la possibilité aux artistes plasticiens de résider et travailler plusieurs mois dans une dizaine de pays partenaires. Pendant la période de lockdown, il nous fallait absolument continuer à agir... C'est pourquoi nous avons mis en place Atelier Régional : l'idée était de réunir virtuellement des artistes de chaque pays, avant une exposition commune une fois le confinement terminé. Comme il était impossible de programmer quoi que ce soit à*

— Être une artiste située entre plusieurs pays me permet d’être “hors zone”. Pouvoir circuler, découvrir, ne pas être centralisée... Cet éparpillement m’apporte beaucoup. —

(Anna Byskov, collectif SomeBody\*ies)

cette époque, il nous a fallu avancer un peu à l’aveugle mais les échanges ont été fabuleux, et certains créateurs continuent de travailler ensemble aujourd’hui. » Comme le fameux collectif SomeBody\*ies, qui réunit donc des artistes féminines suisses, allemandes et françaises – Nika Timashkova, Stella Meris, Hannah Kindler, Christina Huber et Anna Byskov. Évidemment, la distance géographique fait qu’elles ne peuvent pas se voir physiquement aussi régulièrement qu’elles le souhaiteraient, « mais nous l’intégrons dans notre pratique, continue Anna. Les séances se font en vidéo, chacune avance de son côté, parfois l’une prend le train pour avancer dans l’atelier de l’autre... C’est aussi un échange de pratiques. Ce n’est pas toujours évident, mais c’est extrêmement enrichissant! D’autant que mon travail prend toujours en considération le contexte dans lequel je suis, il me faut donc étudier l’histoire du lieu, les habitudes, les manières de faire. » Chaque pays a ses aides, son système de fonctionnement, chaque artiste a sa propre manière de percevoir le réel, qui dépend aussi de la société dans laquelle il vit. Car, quelle que soit la façon dont on l’appréhende, la notion de frontière dans l’art contemporain aura toujours une dimension politique. « Ce qui nous rassemble dans ce collectif, c’est justement que nos parcours sont éclatés. On se retrouve ici, avec une envie de rester et de saisir ce “ici” qui joue sur plusieurs facettes. Pouvoir circuler, découvrir, ne pas être centralisés, c’est ce qui nous plaît. Une sorte d’éparpillement qui nous apporte beaucoup. »



Anna Byskov, Gala Dada & co – Photo : Guillaume Chiron



Marc Scozzai, 2022 – Photo : Eric Engel

## TERREAU COMMUN

De manière générale, le transfrontalier interroge notre rapport à l’autre, à nous-mêmes et à notre territoire. Mais désormais, une nouvelle réalité se dessine: il n’est plus tellement question de pays, mais plutôt de terreau commun. Partir à l’étranger, c’est aussi prendre conscience des systèmes dans lesquels on a évolué. Aux Rotondes, au Luxembourg, l’objectif est aussi de faciliter les échanges et la mise en réseau, notamment grâce à la Triennale Jeune Création, événement majeur dans la mise en avant des créateurs transfrontaliers. « Les Rotondes sont un lieu pluridisciplinaire né d’un projet transfrontalier – la nomination du Luxembourg et de la Grande Région en tant que capitale européenne de la culture en 2007, raconte Marc Scozzai, responsable programme arts visuels aux Rotondes. Cette notion de “programmation transfrontalière” est donc vraiment au cœur du projet depuis le début. Maintenir et fortifier ce lien, c’est primordial, d’autant qu’ici, au Luxembourg, les étudiants en arts sont dans l’obligation d’aller suivre leur formation dans un autre pays, le plus souvent en France, car il n’existe pas d’école d’art au Luxembourg. Cela fait donc directement partie de notre essence. À nous de continuer à favoriser la

*coopération interculturelle par la suite. » Ajoutant que chaque pays ayant sa mentalité, ses grandes figures, ses références, sa langue culturelle, et que cela a forcément une influence productive dans les différentes catégories d'arts. « Cette Grande Région n'existe que s'il y a une circulation entre les différents pays, entre les artistes, les lieux, les institutions, les associations. Des projets sont déjà en place, mais il reste plein d'autres chemins à inventer. »*

## **BOUGER LES LIGNES**

Autre événement hautement symbolique de ces échanges transfrontaliers : la Regionale, qui fait bouger les lignes de la « région européenne » depuis plus de vingt ans maintenant. Née de la traditionnelle exposition de Noël de la Kunsthalle de Bâle, cette méga expo regroupe chaque année une vingtaine d'institutions suisses, allemandes et françaises, avec un objectif commun : promouvoir l'art contemporain local, avec pour règle d'or d'exposer des créateurs de chaque nationalité



Thomas Hammelmann, *Venedig*, présenté à la Regionale 2023 – Photo : Thomas Hammelmann



Axel Gouala, *Peau d'eau*, présenté à la Triennale des artistes 2021 – Photo : Axel Gouala



# Une question de valeurs

Par Benjamin Bottemer

**Cotation, situation géographique, valeur émotionnelle, coûts de réalisation et de valorisation, relations avec l'acheteur... fixer le prix d'une œuvre d'art est une combinaison de facteurs subjectifs et objectifs. À l'international ou au niveau local, un enjeu important pour permettre à chaque artiste de poursuivre son travail.**

Sur le marché de l'art contemporain, les ventes aux enchères atteignant parfois des sommes stratosphériques ne représentent que la partie émergée de l'iceberg, malgré les 2,7 milliards de dollars comptabilisés sur la saison 2021-2022 selon le site spécialisé Artprice. Si les résultats des ventes aux enchères conditionnent grandement la cote d'un artiste, de nombreux facteurs (expositions prestigieuses, critiques, état du marché...) peuvent influencer celle-ci, volontiers fluctuante. Les ventes en galeries ou en foires peuvent aussi donner forme à une cote bien différente de celle des enchères ; des agences de cotation comme I-CAC les incluent dans leurs calculs.

Le prix fixé pour une œuvre d'art est cependant loin d'être gravé dans le marbre à partir de ces données. Les coûts de production d'une œuvre ou le nombre d'heures de travail qu'elle a nécessité entrent déjà en ligne de compte, de même que les coûts engagés par les exposants (communication, exposition...). Dans les galeries, fixer un prix peut faire l'objet d'un débat. « *Estimer le prix d'une œuvre est l'objet d'un échange entre l'artiste et le galeriste*, explique Alex Reding, cofondateur de la galerie Nosbaum Reding à Luxembourg et directeur

de la Luxembourg Art Week. *Il y a un équilibre à trouver entre la valeur estimée par l'artiste et le regard du galeriste, sa connaissance du marché... »* Pour Delphine Courtay, qui a ouvert sa galerie au cœur de Strasbourg, l'intuition a également sa place dans le processus, pour l'acheteur comme pour celui qui met en vente. « *La valeur d'une œuvre est aussi celle qu'on lui donne, il y a une part d'irrationnel. Dans ma galerie, ce sont les artistes qui fixent leurs prix ; quant à mes acheteurs, ils fonctionnent au coup de cœur.* »

Travailler à l'échelle locale ou internationale fait également varier les prix, ce qui peut encourager les artistes à s'installer dans les grandes villes, où le marché de l'art est plus dynamique. « *Une œuvre d'un artiste régional peut avoir un prix à Luxembourg, un autre à Strasbourg et encore un autre à l'international ; ça dépend de l'état des différents marchés* » indique Alex Reding, qui ajoute que le Luxembourg présente des atouts, notamment du fait de son identité internationale et de la présence de travailleurs au pouvoir d'achat important. Le Grand Est manque de « scènes locales » avec un vivier de collectionneurs. « *Ça a été le cas à Strasbourg, ça l'est moins aujourd'hui mais il y a un potentiel, note Delphine Courtay. Notre proximité avec la Suisse,*





Luxembourg Art week 2022 – Photo : Sophie Margue

*l'Allemagne ou le Luxembourg est un atout ; attirer un réseau international est indispensable. »*

Pour les créateurs, qui délèguent volontiers les questions financières à leurs galeristes ou leurs agents dès qu'ils en ont la possibilité, l'argent est une question sensible ; un tabou présent aussi du côté des acheteurs et du public. Pour Emmanuelle Potier, artiste peintre et directrice du Mètre Carré, association ayant pour but de rapprocher le public de l'art contemporain et qui organise expositions, ateliers et résidences, un travail de pédagogie est à mettre en œuvre. *« L'artiste n'est pas un entrepreneur mais il faudrait inclure cette dimension comme une part de son identité, et former davantage à ces sujets dans les écoles d'art, juge-t-elle. Rechercher des financements, c'est déjà une partie de son quotidien qui peut être très chronophage : subventions, appels à résidences, aides à la création... »*

Les locaux du Mètre Carré, investis en fin d'année dernière à Metz, constituent un cadre privilégié pour sensibiliser le public à la rencontre avec l'art, à l'échange avec l'artiste, à la compréhension de son travail ; et aussi à la question financière. *« En achetant, on soutient la carrière d'un artiste, on lui permet de continuer à travailler sans avoir trois*

*boullots alimentaires à côté, explique Emmanuelle. Des relations suivies peuvent naître entre un artiste et un acheteur, qui peut pourquoi pas devenir collectionneur. »* Une relation plus proche du mécénat que de la spéculation qui règne au sein des grandes maisons des ventes. En galerie privée ou associative, dans une foire, en atelier ou en ligne, le marché de l'art appréhendé comme un espace ouvert aux rencontres et aux émotions alimente tout un écosystème. Un processus qui débute par un impératif : rapprocher artistes, curieux et passionnés.

OPENS  
SPACE

DU 11 FEV 2023

VALERIAN GOALEC

OPENSOURCE POP-UP

> 14 RUE STANISLAS 54000 NANCY

# ENTRÉE LIBRE

AU 14 MAI 2023

PLUS D'INFORMATION  
> WWW.OPENS-SPACE.COM

OUVERTURE DU MERCREDI  
AU DIMANCHE DE 14H À 19H



Factorie

Grand Est

Nancy

10/11

Nouvel espace collaboratif dédié aux arts visuels à Metz

Après 10 ans de « nomadisme »  
Le Mètre Carré pose ses valises  
au numéro 6 de la rue Mazelle !



LE METRE CARRÉ

En adhérent, vous soutenez et suivez nos actions de diffusion de l'art et nos projets de réflexion autour de la peinture et/ou des nouvelles technologies.

Votre contribution financière appuiera nos démarches et en tant que membre, vous pourrez proposer des idées, les concrétiser et participer activement à la vie de l'association !



Le Mètre Carré reçoit le soutien de la DRAC Grand Est de la Région Grand Est et de l'Eurodépartement de la Moselle. Le Mètre Carré est membre de la Fraap et de Plan d'Est.



## LES INTERSTICES

EXPOSITION DE FRÉDÉRIC STUCIN

82 PHOTOGRAPHIES  
SUR DES LIEUX DE SOIN  
SOUVENT STIGMATISÉS

JUSQU'AU 15.04.2023



STIMULTANIA  
STRASBOURG

Pôle de photographie

23 rue Kageneck à Strasbourg  
Ouvert du mercredi au samedi  
14h - 18h30 / www.stimultania.org

## LES ATELIERS 7 DU GRAND EST



Au printemps 2023 faites  
le tour des ateliers d'artistes  
dans le Grand Est!

[www.lesateliersdugrandest.net](http://www.lesateliersdugrandest.net)

Metz  
18-19 & 25-26 mars  
Parcours d'artistes

Troyes et Aube  
15-16 & 22-23 mai  
Les artistes ouvrent leurs portes

Reims  
01-02 avril  
Ateliers d'artistes

Thionville  
06-07 mai  
Artistes à l'œuvre

Alsace  
13-14 & 21-22 mai  
Ateliers Ouverts

Épinal et Vosges  
03-04 juin  
Ouverture des ateliers d'artistes

Photo: Marius Harris, Theifplocetherightspace - Reims 2020. Accélérateur de portables, © Alex Flores.

# Acheter, soutenir : où et comment ?

Par Benjamin Bottemer

**Petits budgets ou grands moyens, acheter une œuvre d'art contemporain relève de l'aboutissement d'une découverte et d'une rencontre, au bon endroit et au bon moment.**



Delphine Courtay et des amateurs d'art au vernissage du *group show* de mai 2020 lors du déconfinement



Delphine Courtay et les visiteurs au vernissage de l'exposition solo de Laurent Impeduglia en septembre 2019

## LES GALERIES

Les galeries privées restent le lieu privilégié pour les amateurs et collectionneurs désireux d'acquérir une œuvre. Elles se positionnent sur le « premier marché » en travaillant la plupart du temps directement avec les artistes. Commercialiser leurs œuvres passe par un travail de mise en valeur de la part du galeriste : celui-ci investit pour l'organisation d'une exposition (associant parfois artistes émergents et plus confirmés), du vernissage, du transport et des assurances, communique en direction du public et des collectionneurs... la galerie perçoit ensuite un pourcentage sur chaque vente. Les artistes peuvent être représentés officiellement par une ou plusieurs structures, parfois à travers un contrat ; c'est le cas d'un tiers seulement des artistes français.

Les galeries associatives prélèvent souvent des pourcentages sur les ventes moins élevés que les galeries privées. Elles peuvent rémunérer les artistes pour exposer et utiliser les fonds récoltés pour financer des projets artistiques et culturels destinés aux publics.

Pour une première expérience avant achat, vous pouvez aussi vous tourner vers les artothèques, qui proposent la location d'œuvres. Il en existe deux dans le Grand Est : l'association Plus Vite et l'Artothèque de la Ville de Strasbourg.



Bastion 14, ateliers de la Ville de Strasbourg, atelier Tae gon KIM @ Ateliers Ouverts 2022 – Photo : Alex Flores



Luxembourg Art Week 2022 – Photo : Sophie Margue



Bastion 14, ateliers de la Ville de Strasbourg, atelier Cosima Tribukeit @ Ateliers Ouverts 2022 – Photo : Alex Flores



ST-ART 2022 © Nicolas Roses

### LA VENTE DIRECTE

Une pratique en plein développement, sans intermédiaire entre l'acheteur et l'artiste. Un atelier ouvrant ses portes au public, bénéficiant parfois d'un espace d'exposition, peut constituer un lieu de rencontre propice à la découverte et à l'échange pouvant aboutir à une relation suivie et pérenne entre les deux parties. Des événements comme Parcours d'artistes en Lorraine ou Ateliers ouverts en Alsace valorisent ces visites au cœur de l'univers artistique. L'utilisation d'Internet et notamment des réseaux sociaux a permis de faciliter les échanges directs, en termes de communication mais aussi de présentation des œuvres. Évaluer l'impact et la valeur d'une œuvre reste néanmoins difficile à distance, mis à part pour l'art numérique.

### LES FOIRES

Les foires d'art contemporain, dont les exposants sont le plus souvent des galeries, sont également des lieux de vente privilégiés. Dans le Grand Est, la ST-ART de Strasbourg se tient chaque année depuis 1996, avec une cinquantaine d'exposants pour sa dernière édition, dont dix associations. Au sein d'un écosystème proche de notre région, la Luxembourg Art week, créée en 2015, a réuni plus de 80 galeries, collectifs et institutions en 2022 dont des galeries et collectifs émergents rassemblés dans sa section « Take off ».

### VENTES AUX ENCHÈRES

Rendez-vous décisifs pour évaluer la cote d'un artiste, les ventes au sein des maisons d'enchères spécialisées en art contemporain sont plutôt cantonnées à certaines capitales et grandes villes européennes, et restent absentes du paysage de la région Grand Est. On y trouve essentiellement des œuvres du « second marché », c'est-à-dire déjà vendues au moins une fois.

# Stéphane Belzère

Mondes  
flottants

03.12.2021 — 27.08.2023

MAMCS

Une exposition organisée  
avec le Musée Zoologique

**MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG**

# Rencontres, information, représentation des arts visuels.

Plan d'Est est une association professionnelle créée en 2020. Vous pouvez bénéficier d'actions d'intérêt général comme la Plateforme ressources arts visuels Grand Est ou l'organisation de journées professionnelles, ou bien adhérer à l'association et profiter de propositions réservées aux membres, telles que des rencontres régionales et transfrontalières.

Rendez-vous sur [plandest.org](http://plandest.org) pour adhérer !  
[charte.plandest.org](http://charte.plandest.org) – [ressources.plandest.org](http://ressources.plandest.org)

• **PLAN** •  
Pole arts visuels Grand Est  
**D'EST**



**PRÉFET  
DE LA RÉGION  
GRAND EST**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

La Région  
**Grand Est**

Mulhouse

Strasbourg.eu  
www.metropole

Reims